



# La place de la jeunesse dans notre société : laboratoire de démocratie participative

**Olivier Schmitz**

Gouverneur de la province de Luxembourg

*Mercuriale prononcée le vendredi 24 janvier 2020*



---

## TABLE DES MATIÈRES

---

<b>PRÉAMBULE</b>	4
<b>INTRODUCTION</b>	6
Methodologie	6
Thématique	7
Forme	8
Objectifs	8
<b>LE DEVENIR DE NOTRE TERRITOIRE</b>	12
<b>L'AVENIR DE NOTRE JEUNESSE</b>	16
<b>CONCLUSION</b>	22

---

## PRÉAMBULE

*Olivier Schmitz, Gouverneur*

---



Monsieur le Président du Conseil provincial,  
Monsieur le Président du Collège provincial,  
Mesdames et Messieurs les Députés et Conseillers  
provinciaux,  
Monsieur le Directeur général,  
Monsieur le Directeur financier,  
Mesdames et Messieurs,

Ils s'appellent Clara, Adrien, Pauline et Mélanie. Ils ont  
entre seize et dix-huit ans. Ils habitent Izel, Stockem,  
Etalle et Tenneville.

Mesdames et Messieurs, aujourd'hui, je ne serai pas seul  
devant vous. J'ai voulu donner la parole à ceux qui, en  
2019, ont pris leur destin en main en exprimant leurs  
opinions et leurs craintes face à un futur menacé.

Notre société est en perpétuelle évolution. Qu'on le  
veuille ou non, les réalités d'aujourd'hui sont bien  
différentes de celles d'hier, à tout point de vue. Il

---

nous appartient de nous adapter à ces changements sociaux et non l'inverse.

C'est aussi pour cette raison que j'essaie chaque année d'apporter, modestement, au moment de cette traditionnelle prise de parole, un regard sur notre province, son évolution et ses enjeux.

J'essaie également d'innover et d'intégrer le plus possible ce discours dans son époque, dans le fond et dans la forme.

Cette année, ma mercuriale ne dérogera pas à cette règle fondamentale à mes yeux.

---

## INTRODUCTION

---

### **Méthodologie**

La réflexion est née il y a quelque mois, lorsque j'ai rencontré une délégation de représentants du Conseil provincial des Jeunes pour leur proposer de les intégrer dans le travail de réflexion de ma mercuriale. Pour rappel, le Conseil provincial des Jeunes, mis en place en 2003, est composé de vingt-huit membres âgés entre quatorze et seize ans au moment de l'appel à candidature. Durant une législature de deux ans, ils se retrouvent régulièrement pour débattre. Ils ont pour objectif la défense des jeunes de la province et pour finalité la formulation de résolutions qui seront présentées à votre Conseil.

Pour commencer, j'ai eu avec ces jeunes une conversation à bâtons rompus sur tous les sujets d'actualité qui les préoccupent.

Ensuite, nous avons confronté à ces questions non seulement des membres du Conseil provincial des Jeunes actuel mais aussi un panel d'anciens membres. Ce panel, nous avons pris grand soin à le constituer pour qu'il soit le plus représentatif possible. Nous retrouvons ainsi des jeunes âgés de dix-neuf à vingt-sept ans aux parcours variés, certains encore aux études, d'autres déjà actifs dans la vie professionnelle, et représentant l'ensemble du territoire.

Ce sont tant les discussions que j'ai pu avoir avec les jeunes du CPJ que leurs témoignages et ceux de leurs aînés qui m'ont poussé à y associer l'expertise de personnalités connues et reconnues dans les sujets développés. En effet, nos jeunes ont un avis intéressant qui évolue en même temps qu'ils acquièrent de l'expérience. Ils ont une connaissance profonde de leur milieu et surtout ont

---

conscience de l'évolution de la société. Mais, ils sont aussi demandeurs d'une mise en perspective bien légitime au regard de la complexité des sujets abordés.

Les témoignages que délivreront les jeunes aujourd'hui seront donc étayés, complétés et parfois contredits par le regard que portent des personnalités qui cumulent expertise et expérience. Deux facteurs que les jeunes ne peuvent pas encore avoir. Mais en les plaçant dans de bonnes conditions, leurs avis recèlent une valeur inestimable qu'aucun quinquagénaire ne pourra jamais exprimer à leur place.

Je me suis rendu compte également à quel point dans ce processus de réflexion, il est important que cette sélection et cet appel à experts soit fait en totale concertation avec le panel interrogé. Pour que ces référents soient légitimes aux yeux de leurs bénéficiaires, il faut instaurer un choix négocié avec eux.

### **Thématique**

Si les sujets qui ont animé mes discussions avec les jeunes ont été très nombreux et très variés, nous avons fait le choix d'en retenir deux qui englobent à la fois des préoccupations globales et des préoccupations plus personnelles.

Premièrement, l'environnement au sens premier du terme. Nos jeunes sont évidemment terriblement attachés aux enjeux climatiques et au devenir de notre planète, ou devrais-je dire de leur planète. Ils se rendent bien entendu compte que si nous sommes tous concernés par ces défis, la province de Luxembourg reste, de par son caractère rural, un territoire précieux à tous points de vue.

Mais, les jeunes du Conseil provincial, soucieux de leur avenir personnel, souhaitent aborder ce sujet au travers du prisme du développement économique de la province de Luxembourg.

La principale question qu'ils ont donc décidé de retenir est :

*Comment poursuivre le développement de notre territoire tout en conservant son authenticité ?*

Ils souhaitent également que soit abordée la question du devenir de notre agriculture et de l'importance de la forêt.

Deuxièmement, nos jeunes ont souhaité parler de ce qui les touche directement : la formation et l'emploi.

### *L'offre en enseignement est-elle suffisante dans notre province ?*

De là, naturellement, nous avons abordé l'attractivité et l'attachement à notre territoire.

### *Pensent-ils s'installer plus tard en province de Luxembourg ? Quels sont les avantages et inconvénients ? Et enfin, à propos de l'attachement, existe-t-il une identité propre à la province de Luxembourg ? Se sentent-ils Luxembourgeois ? Qu'est-ce que cela signifie pour eux ?*

D'autres sujets auraient évidemment mérité d'être retenus. Ainsi, les jeunes ont souhaité parler de la migration notamment parce qu'ils se disent fiers d'habiter un territoire qui se montre accueillant. La plupart d'entre eux côtoient dans leur classe des enfants de demandeurs d'asile. La mobilité est également un sujet qui est revenu à plusieurs reprises. Mais, nous avons fait le choix de nous concentrer sur les deux premiers.

### **Forme**

Voilà ce qu'il en est de la méthodologie et des thèmes. Pour ce qui est de la forme que prendra cette mercuriale, au risque de vous surprendre, je vais littéralement donner la parole à tous ces jeunes. Ils m'accompagneront donc durant toute la durée de mon propos. Cette mercuriale sera même la leur puisque ce sont eux qui amorceront les sujets et poseront les constats, leurs constats.

### **Objectifs**

Vous l'aurez compris, cette mercuriale sera, en quelque sorte, un laboratoire de ce que certains appellent dorénavant la démocratie participative. Elle pourrait être définie « comme le renforcement de la participation des citoyens à la prise de décision, au-delà de la participation aux élections, via des procédures institutionnalisées par le politique pour ce faire. »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Ludivine DAMAY & Chloé MERCENIER, « Démocratie participative : quelques éclairages sur les enjeux », in *Mouvement communal*, n°924, janvier 2018, p. 12.



Cette mercuriale sera également expérimentale, sans réelle ligne directrice si ce n'est celle définie par les jeunes eux-mêmes. J'espère, et c'est la proposition que je formule à tous les membres du Conseil provincial des Jeunes, à leur coordinateur, et aux responsables de la Province, qu'elle pourra initier une réflexion entre les jeunes et des experts qui mènera finalement à la formulation de résolutions présentées à votre Conseil.

S'il paraît évident que nos démocraties doivent évoluer et probablement le faire vers plus de participations citoyennes, j'estime que cette participation doit se faire impérativement dans un cadre établi, légitime et institutionnel qui offre aux citoyens un accès suffisant à l'information pertinente et complète. C'est d'autant plus indispensable dans une société où la désinformation et les fake news prennent de plus en plus de place et où les discours les plus simplistes deviennent les plus efficaces. Dans ce contexte, les médias ont un rôle important à jouer. À l'heure où tout utilisateur des réseaux sociaux véhicule lui-même de l'information rapide, le journaliste doit être le garant de la nuance, de l'information vérifiée, de l'enquête contradictoire<sup>2</sup>.

C'est que le monde va de plus en plus vite. Le développement des nouvelles technologies nous pousse vers l'ivresse de l'instantanéité, de la désinformation continue ou, à tout le moins, des discours simplistes. Ces nouveaux paramètres nous poussent toutes et tous à avoir un avis binaire sur quasiment tous les sujets. Facebook et les réseaux sociaux nous « éduquent » à réagir, et si possible réagir vite et de manière percutante. Nous perdons donc l'habitude de la lecture approfondie, de l'étude d'un sujet, de la critique minimum que nous devons avoir à la lecture d'une information. D'autant que les informations mises à notre disposition sont de plus en plus nombreuses et variées. On peut même dire que nous sommes parfois victimes de surinformation. Lors de nos entretiens, les jeunes m'ont ainsi confié que Facebook était leur source première d'informations, et que bien souvent, leur lecture s'arrêtait aux titres et commentaires. À ce propos, une étude menée par Médiamétrie révèle que pour septante et un pourcents des personnes âgées de quinze à trente-quatre ans, Facebook constitue leur première source d'informations quotidienne. Ils ne sont plus que vingt et un pourcents à regarder les journaux télévisés, contre quarante-six pourcents il y a moins de dix ans<sup>3</sup>.

---

2 Laurence NEUER, « L'immédiateté des réseaux sociaux est extrêmement toxique », in *LePoint.fr*, [en ligne], publié le 20 mars 2018 et consulté le 21 janvier 2020.

3 RTBF Tendances avec AFP, « Les jeunes s'informent d'abord sur les réseaux sociaux », in <https://www.rtbf.be/tendances/>

C'est d'autant plus troublant lorsque l'on sait qu'il suffit de modifier son algorithme pour que Facebook suggère en priorité du contenu en analysant celui des amis, entraînant une sorte de consanguinité d'opinions. En outre, la sélection opérée par les réseaux sociaux débouche sur un mélange d'informations incomplètes, humoristiques, anecdotiques. Sans compter qu'il est loisible pour tout un chacun, et donc pour toute organisation ou autre, de payer la visibilité de son information.

Le neuropsychiatre français Boris Cyrulnik juge même que la surinformation est à la base de la montée des mouvements populistes et totalitaires. Il estime que nous nous retrouvons comme démunis devant tant d'informations ne sachant discerner le vrai du faux. Certains ont un réel besoin de réduire, ou simplifier les informations pour avoir la sensation d'être face à un monde clair. C'est pourquoi, beaucoup se tournent vers les discours les plus simplistes, sans nuances, ou carrément vers des personnalités fortes qui leur dictent une pensée unique<sup>4</sup>.

Mais l'émergence de ces phénomènes doit nous pousser à revoir nos modèles sociétaux. Avant cela, il est indispensable de comprendre et surtout d'accepter que notre société a tellement changé et changé tellement rapidement que les évidences du passé ne font plus sens aujourd'hui. La démocratie en est le parfait exemple. Nous sommes arrivés à une époque où « les élus ne détiennent plus, par le seul fait d'occuper une position ou d'avoir un statut, la légitimité »<sup>5</sup>. Il y a de quoi en perdre son latin.

La société se transforme, s'individualise. Le désintérêt, voire le rejet de la politique, proviendrait du « refus de la logique délégataire, un refus des hiérarchies, des porte-paroles, des représentants. On le voit dans l'horizontalité des pratiques des mouvements sociaux, dans l'organisation des plateformes associatives ou des réseaux restant volontairement sans leadership. »<sup>6</sup>

---

*bien-etre/psycho/detail\_les-jeunes-s-informent-d-abord-sur-les-reseaux-sociaux-etude?id=9982804 [en ligne], (publié le 3 août 2018 ; consulté le 21 janvier 2020).*

4 L'Invité de Matin Première : Boris Cyrulnik. « Le totalitarisme aujourd'hui », 2020, Emission de radio animée par François Heureux et Thomas Gadisseux, diffusée le 21 janvier 2020, La Première.

5 Ludvine DAMAY & Chloé MERCENIER, « Démocratie participative : quelques éclairages sur les enjeux », in *Mouvement communal*, n°924, janvier 2018, p. 14

6 Ludvine DAMAY & Chloé MERCENIER, « Démocratie participative : quelques éclairages sur les enjeux », in *Mouvement communal*, n°924, janvier 2018, p. 13-14.

---

Cela pousse le citoyen, certains citoyens, à inventer un ou plusieurs systèmes démocratiques parallèles. La solution n'est évidemment pas là. Redonnons du sens à nos démocraties représentatives en les associant à une démarche participative.

Mais sous quelle forme et surtout dans quel cadre instaurer cette démocratie participative ? Déjà en 2013, la constitutionnaliste Anne-Emmanuelle Bourgaux proposait dans l'introduction de sa thèse en Sciences politiques que les Provinces jouent « un rôle pivot dans la construction d'un espace démocratique propre à leur territoire » en organisant des espaces de rencontres, d'informations et de débats qui rassembleraient à la fois électeurs, experts et élus<sup>7</sup>. C'est une piste de réflexion qui me semble intéressante car elle donne du crédit aux logiques de territoires en plus de s'inscrire dans un cadre institutionnel légitime.

En tout cas, la démarche que je vous présente aujourd'hui peut servir de lancement.

---

7 A-E. BOURGAUX, « La démocratisation du gouvernement représentatif en Belgique : une promesse oubliée ? », ULB, thèse de doctorat en Sciences politiques sous la direction de Michel Leroy et Paul Mertens, 2013, p. 19.

---

## LE DEVENIR DE NOTRE TERRITOIRE

---

Le premier sujet de préoccupation de nos jeunes fait évidemment écho à l'engagement citoyen qui fut le leur durant l'année 2019. Toutefois, ils ont souhaité aborder le thème du changement climatique et de la préservation de l'environnement avec un regard luxembourgeois. C'est-à-dire qu'ils sont tous bien conscients que notre territoire est loin d'être le plus polluant et, qu'à contrario, il est une forme de poumon vert pour notre pays, voire plus largement pour notre région d'Europe occidentale.

Ce qui préoccupe plutôt nos jeunes, et c'est l'angle d'attaque qu'ils ont souhaité retenir, c'est le difficile équilibre entre développement économique, qu'ils reconnaissent comme bien nécessaire, et la préservation de notre patrimoine naturel, de notre authenticité.

### Séquence n°1



Nos jeunes ne se sont pas arrêtés à ces constats et ont développé leurs sentiments à propos de deux entités fondatrices de notre ADN luxembourgeois : la forêt et l'agriculture.

## Séquence n°2



On reproche parfois à nos jeunes une forme de méconnaissance si pas des enjeux globaux, des réalités. C'est notamment le grief que certains ont pu leur faire à l'occasion des marches pour le climat. C'est un constat que j'ai également pu poser moi-même lors de nos rencontres. On pourrait mettre cela sur le compte d'une forme de romantisme.

Cela prouve la nécessité absolue du dialogue avec les experts et le besoin pour tous de prendre le temps de s'informer.

S'il est certain que beaucoup de choses doivent changer en matière climatique, il faut aussi parfois se rendre compte d'où l'on vient. Croire qu'un retour au monde d'hier, ce monde mythique, où l'homme vivait en parfaite harmonie et dans le respect le plus total de la nature est un objectif à atteindre, serait oublier les dures réalités du passé. Prenons deux exemples concrets :

En ce qui concerne les déchets, au jour où, en 1962, les forces politiques de la province de Luxembourg décident de créer une intercommunale, la situation était très simple, il n'y avait aucun traitement des déchets. La province de Luxembourg était jonchée de quelques huit-cent-quatre-vingt décharges plus ou moins sauvages dans lesquelles on jetait tout et où on ne traitait absolument rien. Le traitement des déchets consistait simplement à ensevelir petit à petit l'accumulation de déchets.

## Séquence n°3



En matière de traitement des eaux usées, j'ai rappelé aux jeunes que la situation était assez comparable. Dans les années soixante, il n'y avait aucun traitement des eaux usées qui étaient directement rejetées dans les ruisseaux.

#### **Séquence n°4**



Voilà pour les précisions et pour couper l'herbe sous le pied à ceux qui prétendent que « c'était mieux avant ». Tout est une question de juste mesure.

Comme nous avons pu le voir dans la première séquence vidéo, la principale inquiétude de nos jeunes a trait à l'équilibre à maintenir entre un développement économique qu'ils jugent tous, sans exception, bien nécessaire et la conservation de l'authenticité de notre territoire rural.

#### **Séquence n°5**



Face à ce défi, nos experts ont tenu à rappeler aux jeunes que la forêt offre à la province de Luxembourg des atouts inestimables.

## Séquence n°6



Toutes les personnes qui ont été interrogées, qu'elles soient jeunes ou moins jeunes, s'accordent à dire que notre province est atypique. Ils s'accordent également sur la nécessité de poursuivre son développement économique tout en respectant ce qui la caractérise le plus, ce qui fait son essence : sa ruralité.

*Comment, en exploitant nos particularités et en se montrant à la fois moderne et innovant, pouvons-nous réussir ce défi ?*

---

## L'AVENIR DE NOTRE JEUNESSE

---

Comme second sujet, les jeunes ont souhaité se recentrer sur un thème qui les touche directement, à savoir la formation.

Les membres du Conseil provincial des Jeunes se trouvent à un tournant de leur avenir puisqu'ils vont devoir choisir dans les prochains mois, voire même les prochaines semaines, une orientation d'études. Si ce choix n'est pas encore définitif, convenons-en qu'il s'agit d'une étape importante.

S'il est vrai qu'il existe en province de Luxembourg une offre de formations intéressante, et même exceptionnelle au regard de la densité de population, force est de constater que nos jeunes luxembourgeois migrent en majorité vers les grands centres urbains.

*Mais est-ce uniquement l'orientation des études qui guide ce choix ?*

### Séquence n°7



On pourrait penser que nos jeunes sont victimes d'un déterminisme géographique, c'est-à-dire d'une influence de l'origine géographique sur la projection des jeunes



vers le futur<sup>8</sup> . Pourtant, comme le prouve ces témoignages, tous font preuve de résilience et retiennent les avantages d'un exil forcé pour les études.

### Séquence n°8



A l'écoute de toutes ces réflexions et partages d'expérience, l'absence d'université sur le territoire de la province de Luxembourg, à l'exception du campus très spécialisé d'Arlon, n'a pas l'air d'être ressentie comme un manque. Les jeunes Luxembourgeois en retirent même un avantage puisque cela les force à se confronter à la vie dans les grandes villes, à sortir de leur zone de confort et à les placer tôt face aux réalités de la vie loin du cercle familial.

Toutefois, nous ne pouvons déceimment passer sous silence que ce déterminisme géographique augmente sensiblement le coût des études. Cela peut même générer chez certains une forme d'injustice. Et de manière plus préoccupante avoir une incidence sur le niveau d'ambitions professionnelles des jeunes. Il ne faudrait pas que face aux obstacles liés à la ruralité, à résultats scolaires égaux, les ambitions soient malheureusement différentes.

Gardons à l'esprit que le défi en termes de formation est de parvenir à ne pas brider les aspirations de nos jeunes et leur offrir la même chance qu'à la jeunesse issue des villes.

Si l'on tente une comparaison avec nos voisins grand-ducaux, ceux-ci ont fait le choix de développer un pôle de compétences en interne dans l'optique à la fois d'attirer des étudiants étrangers, mais également de garder leurs jeunes qui étaient contraints de partir étudier à l'étranger, parfois même bien loin.

---

<sup>8</sup> CEVIPOF, « Les Français satisfaits des communes rurales », in Association des Maires français, [en ligne], <https://www.amf.asso.fr/documents-enquete-septembre-2019br-les-franais-satisfaits-communes-rurales/39651>, (mis en ligne novembre 2019 ; consulté le 22 janvier 2020).

## Séquence n°9



Poser la question, c'est probablement y répondre...

Dans la continuité de notre réflexion, les jeunes ont souhaité aborder le thème de l'emploi et du choix du mode de vie. Autrement dit, souhaitent-ils revenir vivre et travailler en province de Luxembourg après leurs études ou, sont-ils prêts à quitter notre province pour faire carrière, ou encore, souhaitent-ils à tout prix quitter notre province pour s'installer en ville ?

Le sujet aborde nécessairement la question de leur rapport au travail.

*Comment les jeunes conçoivent-ils ce rapport ? Est-ce le même qu'il y a plusieurs décennies ? Sont-ils prêts à organiser leur vie en fonction de celui-ci ? Ou est-ce l'inverse ?*

Le sociologue français Jean Viard s'est récemment penché sur ces questions. Pour ce faire, il s'est attelé à replacer le travail dans le temps disponible. Voici le constat implacable qu'il dresse : le rapport au travail ne doit plus être considéré de la même manière qu'auparavant tout simplement car le temps que nous y consacrons ne cesse de se réduire et, a fortiori, notre temps libre ne cesse de croître. Ainsi, d'après ses calculs, ce temps libre serait quatre fois plus important que celui de nos arrière-grands-parents.

Jean Viard constate que sous l'ère napoléonienne, septante pourcents du temps de vie éveillée était consacré au travail. Ce chiffre passe à quarante pourcents dans la période d'entre-deux-guerres. A l'heure actuelle, nous travaillons environ et en moyenne quatorze pourcents du temps de notre vie éveillée<sup>9</sup>. En toute logique, les générations futures privilégient dès lors de plus en plus un équilibre entre qualité de vie et ambition professionnelle.

9 Jean VIARD, *Un nouvel âge jeune*, Paris, Editions de l'Aube et Fondation Jean Jaurès, 2019, p. 11-13.

Et précisément, notre province offre cette qualité de vie inégalable. Nous ne nous en rendons pas forcément toujours compte, mais notre cadre de vie est exceptionnel. Il existe d'ailleurs en Belgique une demande croissante de ruralité. Et, cette qualité que possède la province de Luxembourg n'a pas de prix, voilà pourquoi elle est inestimable.

### **Séquence n°10**



Vous l'aurez compris, au vu des attentes de notre jeunesse, notre territoire offre des avantages à nul autre pareils.

Mais ce n'est pas tout. La province de Luxembourg reste également un territoire terriblement attachant. Et cela est vrai quelles que soient les générations.

### **Séquence n°11**



Et cet attachement unanime se ressent d'autant plus lorsque l'on est expatrié et que l'on côtoie quotidiennement ou presque des personnes venues d'horizons bien différents.

## Séquence n°12



Face à cette question de l'attachement, on constate que les Luxembourgeois ont su transformer un sentiment d'injustice, d'exclusion, en un fort sentiment identitaire. Avant de conclure, je profite de cette dernière intervention vidéo pour remercier les jeunes qui ont accepté de se prêter à cet exercice difficile mais également les quatre experts qui ont consacré un peu de leur temps à ce projet. Leur objectif n'était évidemment pas de convaincre, d'influencer ou d'orienter la pensée des jeunes mais plutôt d'ajouter de l'information pour leur permettre de construire leur raisonnement.



---

## CONCLUSION

---

Je voudrais en guise de conclusion partager avec vous mon enthousiasme et mon optimisme à l'issue de ces rencontres avec les membres, actuels et anciens, du Conseil provincial des Jeunes et de manière générale avec tous les jeunes Luxembourgeois que j'ai eu l'occasion de rencontrer dans ma fonction ou à titre personnel.

Quelle claque ! Que de remises en question !

On les disait fragiles, proies faciles dans un univers de réseaux sociaux imbéciles, cibles de populistes aux discours simplistes. Et, pourtant, ils nous démontrent une intelligence nouvelle, une capacité à évoluer dans un monde d'informations en cultivant une sorte d'art de l'accommodement et de l'ajustement avec comme principe unanime le refus du manichéisme, du dogmatisme et de l'intolérance.

Quand nous avons entamé cette démarche, je nourrissais l'espoir secret d'offrir aux jeunes un espace d'expression et d'apprentissage d'une nouvelle forme de démocratie. Cette expérience devait leur permettre à la fois de partager des compétences et de produire ensemble des propositions de réformes politiques à soumettre aux élus provinciaux.

Et au final, ce sont eux qui m'ont appris.

Ils m'ont appris premièrement, la nécessité de développer avec eux cette résistance à l'immédiateté. Ils ont conscience que le mode de vie de l'instantané n'incite pas au développement d'une réflexion profonde bien nécessaire lorsque l'on aborde des

problématiques de société. Les grands défis et enjeux de demain ne peuvent se concevoir dans l'urgence du moment présent à coups de résolutions phares et de slogans percutants, même s'ils les adorent...

Ils m'ont appris deuxièmement, leur discernement face aux flux d'informations et de désinformations. Ils ont conscience du risque de quitter le terrain de la guerre des idées, fertile pour la démocratie, pour entrer dans celui de la guerre de l'information, de donner la primauté à la forme, à la caricature.

Nos jeunes sont en demande, non pas d'éducation de notre part à l'utilisation et aux dangers des réseaux sociaux, ils sont nés avec, mais d'éducation tout court.

Ils m'ont appris troisièmement, leur goût de la discussion, leur soif de démocratie. Peut-être pas notre démocratie. Peut-être une démocratie plus participative, plus paritaire et toujours non-violente. Peut-être une démocratie qui recréerait plus de lien entre les élus et les citoyens. Peut-être que le trident élus-citoyens-experts peut servir de base pour des réflexions autour des grands enjeux sociétaux.

Avec eux, je crois personnellement beaucoup à l'intelligence collective. Nous avons tous quelque chose à apprendre de notre voisin. Je pense que cette démocratie participative doit reposer sur un travail d'apprentissage mutuel entre les élus, les citoyens et les experts.

En les écoutant, je ne crois pas que nous soyons face à une crise de la démocratie mais plutôt dans une transformation longue et continue. « L'Histoire nous apprend en effet que le désenchantement démocratique est non seulement une constante, mais également un élément moteur et consubstantiel de la démocratie. »<sup>10</sup> Cet essai de démocratie participative mené avec les jeunes m'incite à l'optimisme. Ils ne sont pas en guerre contre les institutions. Mais, ils nous obligent à nous interroger sur notre propre légitimité.

Enfin, ils m'ont appris quatrièmement, leur rapport au temps flexible et désiré. Ils sont parés pour évoluer dans un monde à mille à l'heure, à entreprendre de multiples projets, à exercer plusieurs métiers, mais jamais à transiger sur la temporalité de ce qui donne du sens à leur vie.

---

<sup>10</sup> Laurence BEHRER, « Les promesses ambiguës de la démocratie participative », in *Nouvelles formes de la démocratie*, vol. 7, n°1, 2005.

Peut-être aurais-je dû commencer cette conclusion par une précaution oratoire : sans doute, tous les jeunes ne sont pas comme eux. Mais ceux que j'ai rencontrés sont enthousiasmants. Pour boucler la boucle, et en guise de remerciements à leur égard, je leur offre cette citation d'Albert Camus :

“

*Notre monde n'a pas besoin d'âmes tièdes.  
Il a besoin de cœurs ardents, d'hommes qui  
connaissent la valeur de la modération.*





## REMERCIEMENTS

---

Par ces quelques lignes, qu'il me soit permis de remercier les personnes qui m'ont apporté leurs expertises sur les sujets que j'ai développés tout au long de cette mercuriale, ou qui ont participé aux recherches préalables à sa rédaction.

- Benoît ADAM, province de Luxembourg pour les captations vidéos
- Georges COTTIN, IDELUX
- Nicolas DALAIDENNE, coordinateur CPJ
- Christelle HOUBION, Directrice SIEP Libramont
- Gérard JADOUL, Coordinateur Nassonia
- Maxime MONFORT, ancien cycliste pro
  
- Renaud ANTOINE
- Marie-Sophie BURTON
- Léon COLLIN
- Margot LOUIS
- Hadrien MIGEAX
- Cyril THIEMARD
  
- Mélanie ALVEZ
- Pauline BORREY
- Clara DUSSART
- Adrien LEONARD





---

Cabinet du Gouverneur de la province de Luxembourg  
Place Léopold 1 · 6700 Arlon · BELGIQUE